

Des élèves du secondaire dans la « jungle » de Calais

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

C'est depuis les années 2000 que se sont constitués, peu à peu, des camps de migrants aux abords de l'entrée française du tunnel sous la Manche et de la zone portuaire. À Calais, suite aux crises migratoires récentes, ils sont aujourd'hui plusieurs milliers, hommes, femmes et enfants, à survivre sous des abris précaires dans l'attente du statut de réfugié, d'un permis de séjour ou d'un moyen de gagner clandestinement l'Angleterre. En octobre dernier, une cinquantaine d'élèves de 5^e Agent d'éducation de l'Institut Notre-Dame d'Arlon¹ sont allés à leur rencontre. Une expérience qu'ils n'oublieront pas de sitôt...



« Un coup de poing dans l'estomac !, commente **Myriam JACQUET**, enseignante. On découvre l'ensemble du site depuis l'autoroute. On s'attendait à de grandes tentes, bien alignées. C'est une multitude de petits abris, de cabanes construites avec des bouts de plastique et de bois au milieu des dunes... Un bidonville dans le désert ! À la sortie du car, les CRS, présents en nombre, nous déconseillent fortement d'entrer. »

Ce projet a pourtant été bien préparé, en collaboration avec le responsable de l'asbl l'Auberge des Migrants de Calais, **Christian SALOMÉ**. Les professeurs de français, sciences humaines, psychopédagogie et religion ont largement informé les élèves de la situation complexe

des migrants, ils ont accueilli leurs interrogations, leurs idées toutes faites aussi, ils les ont aidés à se préparer au choc de la rencontre. Il est prévu d'en traiter tout au long de l'année et d'organiser une exposition. Pas question de renoncer !

L'arrivée de **Christian SALOMÉ** apaise rapidement les craintes, et c'est par petits groupes, encadrés par deux professeurs et des bénévoles, que les futurs éducateurs pénètrent dans cette « jungle », finalement bien plus organisée qu'à première vue.

Les réfugiés les plus anciens bénéficient de bâtiments en bois. Il y a des douches, des lieux de culte, çà et là un petit potager, quelques poules, et même de petits magasins ou restaurants de fortune. L'approche de l'hiver rappelle pourtant la

terrible précarité de toutes ces installations. « *Les premiers besoins alimentaires et vestimentaires étant rencontrés grâce aux bénévoles, on nous a suggéré d'apporter des pâtisseries. Nous en avons 4000 à offrir* », explique l'enseignante.

Les élèves sont rapidement mis à contribution : distribution des repas, organisation d'activités sportives, animations et jeux avec les femmes et les enfants, tri des vêtements, etc.

Belgique ? Eden HAZARD !

« On nous a donné la consigne d'aller vers les occupants du camp sans insister, de les laisser parler, sans les interroger sur leur parcours, souvent dramatique, souligne **M. JACQUET**. Ils sont très étonnés de nous voir et veulent savoir d'où on vient. »

« *Belgique ? Eden HAZARD !* », s'exclament de jeunes Soudanais. Le contact se fait plus chaleureux, on se parle, les récits sont souvent très durs, les gorges se nouent, puis on sourit, on rit aussi de bon cœur quand la musique s'invite, qu'une danse s'improvise, suivie d'une farandole accrochant tous ceux qui passent...

« *Ils nous remercient d'être venus, reprend l'enseignante. Nous rencontrons des personnes très cultivées, qui ont tout perdu. Elles espèrent travailler rapidement et retrouver le niveau de vie qui était le leur. Nos jeunes n'ont pas de mal à s'imaginer dans la même situation. Cela bouscule pas mal de stéréotypes. Beaucoup d'élèves nous ont dit avoir été transformés par ce voyage... Aujourd'hui, c'est très important pour eux de raconter ce qui se passe là-bas et de venir en aide aux migrants présents chez nous. Certains voudraient même retourner comme bénévoles à Calais dès qu'ils seront majeurs.* » ■

1. <http://inda.be/>

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be